tris L., dans le jardin du château de Conclet, commune de Poil (Nièvre), où je n'ai pas vu l'*Althæa rosea* cultivé. Si l'indication de cette nouvelle localité pour le centre de la France peut vous paraître intéressante au point de vue de l'extension de ce petit parasite que M. Durieu de Maisonneuve a engagé à étudier et à suivre dans sa progression, je vous prierai de la signaler à la prochaine réunion de la Société botanique de France.

M. Roze fait remarquer que le *P. Malvacearum* est aujourd'hui très-répandu et a déjà été l'objet de plusieurs publications dans le *Bulletin* de la Société.

Lecture est ensuite donnée de la communication suivante :

NOTE SUR DEUX EXEMPLES DE FRUCTIFICATION DE MOUSSES SOUS LA NEIGE, par M. V. PAYOT.

Dans une excursion faite le 10 janvier dernier, j'ai eu l'occasion de récolter de très-beaux échantillons de *Dicranella squarrosa* Schimp. et de *Mnium rostratum* en pleine fructification tous les deux : ces Mousses croissaient ensemble, en grande abondance, le long d'un filet d'eau sortant des fissures de rochers sur lesquels vient se terminer le couloir gauche de la Mer de glace. Bien que cet hiver soit exceptionnellement doux, la température a été cependant assez rigoureuse vers le milieu de novembre, pour que le thermomètre soit descendu à Chamounix à — 18° centigrades. D'ailleurs, les rochers sur lesquels les Mousses en question ont été trouvées sont restés couverts de neige jusque dans le courant de décembre ; comme ce n'est pas en quinze jours que ces Mousses auraient pu atteindre leur entier développement, je suis conduit à penser qu'elles avaient dû végéter et fructifier sous la neige. Ce qui me confirme, du reste, dans cette opinion, c'est cette circonstance particulière que la Mer de glace recouvrait, il y a quinze à vingt ans encore, les rochers sur lesquels ces Mousses croissent aujourd'hui en grande abondance. On est dès lors conduit à supposer qu'un certain nombre de Mousses, qu'on rencontre presque toujours à l'état stérile, fructifient sous la neige ; il en serait ainsi notamment de celles qui croissent à une certaine altitude, exposées au nord, où la température n'oscille qu'entre des limites très-rapprochées.

M. Roze fait remarquer qu'il n'est pas nécessaire de faire intervenir la fructification pour expliquer la propagation des espèces dont il vient d'être question ; car les Mousses stériles se reproduisent par bulbilles et bourgeons plus facilement encore que les Mousses fertiles.

M. Mer analyse ensuite la communication suivante :